

Les élèves Wodaabe du Niger s'accrochent



Les membres de l'association Mil espoir mille savoirs ont pu échanger pendant une semaine avec l'association Djabbral, au Niger.

Mil espoir mille savoirs

L'association Mil espoir mille savoirs s'investit dans la scolarisation des enfants Wodaabe au Niger. Un travail de longue haleine, qui a débuté il y a treize ans, et qui porte ses fruits.

Trois membres de l'association Mil espoir mille savoirs reviennent d'une mission de huit jours à Niamey, la capitale du Niger. « **Nous sommes revenus secoués. C'était riche et émouvant** », explique le président, Jean-Yves Redon. Sur place, Djouri, de l'association Djabbral, les a accueillis à bras ouverts. Son association se consacre à la scolarisation des enfants des éleveurs nomades Wodaabe de la région d'Abalak. **Cela faisait deux ans que nous n'avions pas fait le voyage. C'est important de se rendre sur place** », poursuit Jean-Yves Redon.

« Citoyens à part entière »

Ce dernier ne cache pas sa joie. **Le nombre d'enfants scolarisés a augmenté. Dans le village de Tanfirgane, cent vingt écoliers fréquentent l'école primaire et trente à Abilbal. Dix élèves préparent le bac et vingt-deux le brevet.** « L'association soutient au total 210 enfants. Elle participe à leur sédentarisation en finançant une partie de leur scolarisation et du salaire des répétiteurs, chargés d'enseigner en cours du soir et à l'intérieur. **Sur place, 125 livres ont été achetés.** »

Les Wodaabe sont des membres de la communauté Peule. Nomades, ils ont longtemps refusé l'école, préférant vivre de façon traditionnelle. Mais les choses ont quelque peu changé. Le pays subissant les effets du réchauffement climatique, les enfants préfèrent se verser une profession différente de celle d'éleveur. **Le fait que des jeunes décident d'aller à l'école, c'est une révolution.** « Cette scolarisation les préserve de la marginalisation. **Ils sont souvent méprisés. L'école est une façon pour eux de devenir citoyens à part entière, respectés dans leurs droits** », explique Éliane Le Duff, vice-présidente de Mil espoir mille savoirs.

Pour améliorer les conditions de travail des élèves, les deux associations partenaires ont discuté de nouveaux projets. Les membres de Mil espoir mille savoirs ont notamment rencontré une équipe de socioanthropologues du Laboratoire d'études et de recherche sur les dynamiques sociales et le développement local (LASDEL), basée à Niamey. **L'objectif est de mettre en place une évaluation de notre action pour connaître son impact réel et améliorer notre manière d'agir. Mais on doit trouver des soutiens financiers importants** », explique Philippe Le Roux, administrateur de l'association.

D'autres projets ont été débattus, comme l'électrification solaire de l'internat d'Abalak, car **le soir, les élèves étudient avec des lampes torches**. Mais aussi le développement du réseau téléphonique jusqu'au village, et le raccordement de l'internat au réseau d'électricité urbain. L'association Mil espoir mille savoirs a aussi à cœur d'améliorer la scolarisation des filles. **Elles quittent l'école trop rapidement, car elles se marient ou doivent secourir leur maman** », note Éliane Le Duff.

Pour financer ces projets, l'association compte sur la mobilisation de donateurs réguliers. **Quatre-vingts personnes apportent tous les mois une contribution. On arrive à soutenir un budget annuel entre 25 000 et 30 000 €.** Autre contribution importante, un repas concert organisé chaque année au Cac. La prochaine édition se tiendra le 29 février, avec un concert des Woops et des Zinga.

Timothy GAIGNOUX.

Pour soutenir l'association Mil espoir mille savoirs, www.milespoir.fr ou 06 31 26 81 35.